



**La rupture du barrage de Fundao en 2015 a enseveli trois villages, dont Bento Rodrigues (ici en mars).**

PHOTOS : SAMUEL BOLLENDORFF  
POUR « LE MONDE »

3/7

Le 5 novembre 2015, au Brésil, le barrage de Fundao cède. Un tsunami de boue toxique ensevelit et sinistre la région

# Le Rio Doce, fleuve mort



REGENCIA, ITAPINA, MARIANA (BRÉSIL) - envoyée spéciale

**E**lcio Souza de Oliveira, 54 ans, peau mate et corps d'athlète, sait à peine lire. Mais la mer est son domaine. «*La pêche, j'ai ça dans le sang*», confirme-t-il, immodeste. A Regencia, petit village à l'embouchure du Rio Doce, c'est un héros. Les cinq mâchoires d'une de ses prises historiques, cinq requins, trônent encore dans le patio de sa petite maison bleue, non loin d'un mur de photos jaunies immortalisant ses exploits, sa vie. «*Tout ça, c'était avant la boue*», dit-il, pendant soudain l'éclat de ses yeux noirs.

La vie du petit pêcheur a basculé le 5 novembre 2015. A 650 kilomètres de Regencia, à l'intérieur des terres brésiliennes, dans l'Etat du Minas Gerais, le barrage de Fundao, qui retenait quelque 56,6 millions de mètres cubes de déchets de la mine d'extraction de fer exploitée par Samarco, a cédé, faisant déborder un deuxième barrage de retenue d'eau. Résultat : un tsunami de boue toxique s'est dé-

versé dans la rivière do Carmo, affluent du Rio Doce. L'équivalent de 140 pétroliers du type de l'*Amoco-Cadiz* a enseveli de glaise trois villages, asphyxié les poissons, dévasté la faune, la flore, et emporté sur leur passage chevaux, vaches, voitures, fauchant 19 personnes. Les corps, difficilement identifiables, ont été retrouvés démembrés sur dix kilomètres de distance. Quelque 101 affluents du Rio Doce ont été contaminés. Une apocalypse.

A Regencia, la pêche est désormais interdite et Elcio Souza de Oliveira s'enfoncé dans la déprime. «*Ils en ont fini avec moi*», soupire-t-il, sans désigner autrement les coupables : le groupe Samarco, né de l'alliance entre les géants miniers australien, BHP Billiton, et brésilien, Vale, responsables de la pire catastrophe environnementale que le Brésil ait jamais connue.

A Regencia comme à Linhares, la commune voisine, chacun se souvient de ce qu'il faisait ce jour maudit. A 20h30, Andrea Aparecida Ferreira Anchieta était devant son poste de télévision, regardant le JT diffusé par la chaîne Globo. Comme tous les habitants du village, elle n'y a pas cru. «*On n'imaginait pas que ça viendrait jusqu'à nous*», se souvient-elle. Mais une quinzaine de jours plus tard, le 21 novembre 2015, la boue est arrivée et a contaminé le fleuve Rio Doce jusqu'à l'embouchure. Même la mer était orange.

## « TRAINÉE ORANGE »

«*Notre vie s'est arrêtée*», raconte l'habitant de Linhares. Les poissons morts par milliers ont été ramassés par des volontaires ahuris, incapables de prendre la mesure de la tragédie. La pêche a été interdite, l'eau coupée. Le père d'Andrea Aparecida Ferreira Anchieta, pêcheur comme elle, s'est mis à boire. «*Le fleuve était sa vie. Il ne sait plus quoi faire*», souffle-t-elle. En ce mois de mars, les pluies ont remué les fonds du Rio Doce et lui ont redonné cette couleur sidérante, ravivant la blessure d'une région meurtrie. Pendant la saison sèche, le fleuve est moins coloré mais la boue est toujours là, dans les profondeurs. «*Quand les bateaux à moteur passent, ça laisse une trainée orange. Les gens ont peur de se baigner, peur de manger du poisson. Il n'y a que les surfeurs qui ont encore le courage d'aller dans l'eau*», raconte Helenita Souza Teixeira, 69 ans, présidente de l'association des habitants de Regencia.

Petite station balnéaire aux allures bucoliques, Regencia était autrefois prisée des tou-

ristes et des sportifs avides des *shore breaks* («*brisants de rivage*»). Depuis la tragédie, seuls les journalistes et les biologistes se hasardent dans le coin aux côtés d'une poignée d'admirateurs de Kelly Slater capables de surfer dans ces vagues à la couleur suspecte.

«*Ici, avant, il y avait de l'artisanat, des tortues, du poisson frais. Depuis la boue, six pousadas [hôtels] ont fermé*», enrage Helenita Souza Teixeira. La vieille dame qui, enfant, jouait à sauter dans le fleuve et à pêcher les crevettes hésite entre chagrin et colère. «*Qu'on ne nous dise pas qu'avec les nouvelles technologies, on ne peut rien faire! Ils pourraient retirer toute cette boue s'ils y mettaient un peu de bonne volonté. Samarco attend qu'on meure. Qu'on oublie. Ils nous endorment en construisant des parkings, en organisant des concerts, en offrant de l'argent. Mais il y a des choses qui ne s'achètent pas!*»

Les récits de pêche qui animaient la bourgade ont fait place à la torpeur. Les habitants, impuissants, indolents, écrasés par la chaleur tropicale, tuent l'ennui sans imaginer de futur. Francisco Eusebio, 58 ans, pêcheur depuis ses 12 ans, occupe ses journées à réparer ses filets dans sa petite cabane de bois face au lagon. Pourquoi? «*Je ne sais pas*», lâche-t-il d'une voix monocorde. L'activité reste interdite à moins de s'éloigner des côtes. Ceux qui osent, malgré tout, poser leurs filets plus près du rivage ne rapportent que des poissons aux branchies atrophiées que personne n'aura l'audace de manger. Atone depuis un accident vasculaire cérébral, Francisco Eusebio n'attend plus qu'une chose : l'indemnisation de Samarco.

Le groupe déverse son argent comme pour racheter ses pêchés. Fin mai, 885 millions de reais (209 millions d'euros à l'époque) avaient été distribués aux victimes directes et indirectes de la catastrophe. Une paille au regard des sommes encore attendues et une poussière au vu des bénéfices de Vale ou BHP Billiton.

Condamnée à payer les dommages d'un drame aux conséquences encore incalculables, Samarco a conclu un accord avec les autorités brésiliennes. En mars 2016, la fondation Renova a été créée avec un budget de 20 milliards de reais apporté par Samarco, BHP Billiton et Vale pour financer les recherches et indemniser les populations jusqu'en 2030. Au-delà des «*cartao*» – un petit pécule de l'ordre de 1000 reais par mois versé

LIRE LA SUITE PAGE 12